

COMMENTAIRES DE L'AUTEUR DE LA VERSION FRANÇAISE

En 1995 et 1998, le Musée canadien des civilisations publiait, respectivement, le Vol. I et le Vol. II de *A History of the Native People of Canada* par J.-V. Wright (Archaeological Survey of Canada, Mercury Series Paper 152, Canadian Museum of Civilization, 1995). Cet ouvrage d'interprétation rend compte des données recueillies au cours des trente-cinq dernières années de fouilles archéologiques effectuées sur le territoire canadien et de onze mille ans d'histoire. Inutile de préciser qu'il s'agit d'une oeuvre monumentale, unique, à caractère encyclopédique, qui servira de référence pour longtemps qu'on soit d'accord ou non avec toutes les opinions énoncées par l'auteur et qu'on décèle ou non des lacunes dont la plupart n'ont pas un impact significatif sur l'ensemble.

À l'occasion du trois centième anniversaire de la grande paix signée à Montréal en 1701 entre la Nouvelle-France et les Autochtones, j'ai pris l'initiative de rédiger une version française du premier tome de cet ouvrage pour différentes raisons et je l'ai offerte en vain au Musée canadien des civilisations. Il était opportun, premièrement, de rendre cet ouvrage accessible à la communauté francophone du Canada qui risquait autrement d'en prendre jamais connaissance en anglais; deuxièmement, il était important que les Autochtones dont la langue seconde est le français soient aussi en mesure d'évaluer les exploits que leurs ancêtres ont accomplis pour s'implanter dans ce pays; enfin, l'ampleur de l'ouvrage offrait une occasion privilégiée de s'approprier en français les termes techniques reliés à la dénomination des objets, à leur description, à leur usage, aux modes de vie et d'établissement de leurs artisans. On recommande au lecteur de consulter à volonté le glossaire qui se trouve à la fin du texte.

Cet ouvrage a accordé une plus grande place que d'habitude à l'influence des différentes niches environnementales sur la dénomination archéologique des habitants d'autrefois. Il a donc fallu accommoder notre vocabulaire français à cette initiative afin de ne pas trahir les intentions de l'auteur. Par exemple, pour rendre *the Maritime culture*, on a forgé le terme *maritimien*, qui permettait d'alléger le style en parlant du *Maritimien* au lieu de la culture des Maritimes (Maritime culture), et des *Maritimiens* en parlant des *Maritime culture people*. Ce fut le même cas pour la *Shield culture* qu'on a rendu par le *Bouclérien*, et les *Bouclériens* pour désigner les *Shield culture people*. Le terme *Bouclérien* s'est inspiré de *Moustérien* qui, en France, est dérivé de Moustier. Quant à la *Plains culture* ou *the Plains culture people* on a inventé un nouveau terme dérivé du latin *planus* qui signifie "plat" et dont on s'est servi pour parler du *Planussien* ou des *Planussiens*. Il a fallu beaucoup de temps pour trouver un terme équivalent à la *Plateau culture* ou aux *Plateau culture people*. On a finalement eu recours par analogie au terme latin *platel* signifiant "grand plat" pour désigner le *Platélien* ou les *Platéliens*. Ces initiatives constituent un effort d'établir une terminologie nord-américaine francophone pour désigner les réalités archéologiques selon le modèle français qui semble naturellement se conformer à notre façon de conceptualiser les choses et d'exprimer l'enregistrement archéologique. Nos confrères pourront éventuellement améliorer ce premier effort conceptuel et stylistique. Quant à la chronologie, les expressions anglaises *early*, *middle*, *late* ont été généralement rendues par *ancien*, *moyen* et *récent* puisque l'enregistrement archéologique au Canada, contrairement aux gisements du Paléolithique, n'accuse habituellement pas une superposition des couches culturelles susceptible de justifier qu'une formation culturelle soit considérée "inférieure" c'est-à-dire à un niveau inférieur d'une autre qui se trouverait en position moyenne ou supérieure par rapport à la première dans un même gisement.

Enfin, pour alimenter une discussion éventuelle sur ce sujet, voici quelques exemples de la façon française de désigner les cultures ou les artisans paléohistoriques. Dans *La Préhistoire dans le monde* (Ouvrage collectif dirigé par José Granger Nouvelle Clio, Presses universitaires de France, 1992), comme dans bien d'autres ouvrages antérieurs, Aurignac a donné *Aurignacien*, Châtelperron a donné *Châtelperronien*, Fing Noi (en Thaïlande) a donné *Fingnoien*, Levallois a donné *Levalloisien*,

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

Lupemba (au Zaïre) a donné Lupembien, Madras (en Inde) a donné *Madrasien*, La Madeleine a donné *Magdalénien*, Moustier a donné *Moustérien*, Solutré a donné *Solutréen*, etc., etc. Par conséquent, dans le présent ouvrage, en utilisant *les Maritimiens*, on évite d'écrire lourdement *les gens de la culture des Maritimes ou de la culture de l'Archaique des Maritimes*. Au lieu de se coller le nez sur le texte anglais pour dire *les gens de la culture de l'Archaique des Maritimes (phase ancienne)*, on peut tout simplement exprimer ce groupe par les *Maritimiens anciens*, etc.

Cet ouvrage d'envergure encyclopédique va peut-être heurter l'opinion de plusieurs archéologues mais demeure une synthèse inédite qui constitue un point de départ aux discussions éventuelles. La rédaction de la version française a aussi supposé un effort de réflexion afin de rendre les concepts de la version anglaise adéquatement en français. Ma connaissance intime du sujet m'a permis de prendre beaucoup de liberté. Il ne faudra donc pas se surprendre que certains paragraphes en français commencent par les dernières lignes de l'équivalent en anglais et qu'on exprime clairement en français ce que l'auteur a parfois implicitement exprimé entre les lignes. Se priver de la version française d'un tel ouvrage équivaut à se priver d'une richesse de connaissances susceptibles de contribuer à exprimer clairement nos réalités archéologiques mais aussi à retarder la clarification de notre perception quant au rôle qu'ont joué dans la nuit des temps les communautés autochtones sans lesquelles notre enracinement dans ces terres hostiles auraient certainement été beaucoup plus difficile.

Je remercie chaleureusement l'auteur du texte anglais, qui m'a autorisé à rédiger une version française de son texte. Il est opportun de souligner que le Musée canadien des civilisations m'a autorisé à concrétiser ses velléités en me permettant d'offrir cette version française en don à la communauté francophone du Canada. M. Jean-Luc Pilon, mérite ma reconnaissance et celle de la communauté francophone pour avoir formaté bénévolement cette version française sur le site Web de l'Association canadienne d'archéologie.

Roger Marois

Archéologue

Chercheur associé au Musée canadien des civilisations